

états, parce qu'il n'étoit pas assez riche pour y entretenir ses six mille homme de pied et ses six cents chevaux. La même pénurie qui lui fit entreprendre, il y a deux mille ans, la conquête de l'Italie, y a poussé de nos jours Buonaparte ; et certes, si les Italiens modernes avoient déployé après leurs premières défaites, la moindre étincelle de ce caractère indomptable, par lequel la petite république romaine répara les siennes, il y a long-tems que le nouveau Pyrrhus se seroit écrié : *Encore une victoire, et je suis perdu.* Il y a long-tems que ses soldats se fussent dit les uns aux autres, comme ceux du plus grand Capitaine de l'antiquité : *Omniū victores, omniū inopes sumus, nec luxuria laboramus, sed bello instrumenta belli consumpsimus.*"

» Il ne seroit pas trop tard encore pour les réduire à cette extrémité, si toutes les nations que menace le gouvernement français, pouvoient être convaincues que la guerre est devenue son premier besoin ; qu'après s'être fermé sans retour la ressource du papier-monnoie, après avoir épuisé au dedans tous les moyens productifs que fournissoit la terreur, il ne lui reste plus qu'à la porter au dehors ; qu'enfin il ne peut y réussir que par des guerres partielles, qui lui laissent le tems et lui fournissent les